

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Le Kochersberg

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

Déjà nous avons eu occasion d'avertir qu'entre Saverne et Strasbourg la voie romaine paraît avoir suivi la direction d'une route ancienne qui passe à Küttolsheim et rejoint la route de Wasselonne au haut de la Musau. On a découvert en plusieurs endroits de cette route des restes de l'antique encaissement de gravier, et souvent on la voit former, quoiqu'elle ne présente plus aucun rehaussement artificiel, une ligne droite et élevée, vers laquelle remontent tous les champs qui l'avoisinent. Le même effet est produit sur plusieurs points par la route payenne, dont la direction bien constatée parcourt l'Alsace du midi au nord.

LE KOCHERSBERG.

Une autre route, plus septentrionale, allant de Saverne à Strasbourg, s'appelle également aujourd'hui la route ancienne, parce que depuis quelque temps on suit habituellement celle qui passe à Wasselonne; mais elle ne fut tracée qu'en 1720. On s'est servi pour une partie de sa construction des pierres du château de Kochersberg, qui depuis ce temps est entièrement démoli : on en distingue cependant encore l'emplacement et les fossés sur une hauteur située auprès de cette route, à environ trois lieues de Saverne. Les avantages de cette position y ont fait placer un télégraphe. Ce château était, comme celui de Hohbarr, une très-ancienne propriété des évêques de Strasbourg, et quelquefois le lieu de leur résidence. En 1334 l'évêque Berthold de Bucheck s'y retira pour se mettre en sûreté contre l'empereur Louis de Bavière, dont il avait refusé de reconnaître l'autorité, et qui venait de rassembler une petite armée à Haguenau. Vers la fin du siècle suivant ce château fut engagé pendant quelque temps à la ville de Strasbourg, et, en 1592, il fut pris par les troupes de cette ville, à l'occasion des troubles que fit naître l'élection de l'évêque protestant George de Brandebourg.

Quelques-uns de nos anciens écrivains ont traduit fort arbitrairement le nom de Kochersberg, que ce château tenait de la colline où il est situé, par *mons concordia*, et ils ont rattaché à cette hauteur plusieurs hypothèses insoutenables. Selon Specklin on a été jusqu'à désigner ce lieu comme celui de la célèbre entrevue de César et d'Arioviste. Beatus Rhenanus a cru retrouver sur cette montagne la position du fort romain de *Concordia*, auprès duquel le roi Chnodomaire, battu par Julien auprès de Strasbourg, avait dressé son camp, et avait fait construire des bateaux pour se ménager une retraite dans ses États. Nous chercherons dans la suite à fixer le véritable emplacement de ce fort, sur lequel Schœpflin ne nous paraît avoir rectifié qu'imparfaitement l'opinion singulière de Rhenanus.

Cependant il est probable que cette position avantageuse n'a point été négligée par les Romains, et en effet des médailles antiques ont été retirées du sol non loin des ruines du château : on a découvert aussi, sur plusieurs points du prolongement des hauteurs où il est situé, des tombeaux, auxquels de petites urnes ou des fioles de verre semblent assigner une origine romaine. Ces hauteurs s'étendent depuis Marlenheim et le Cronthal jusqu'au bord de la Zorn, auprès de

Waltenheim; et je m'empresse de faire connaître à cette occasion que, dans un tombeau, construit de plusieurs pierres plates, et qui a été déterré à Marlenheim depuis la publication de l'article relatif à ce bourg, on a trouvé une médaille de l'empereur Constantin, placée dans la bouche du squelette : il avait sous le bras gauche un *parazonium*, ou glaive très-court, et sur la poitrine deux boucles, dont l'une, fort bien conservée, est d'une forme remarquable. Ces tombeaux, sur l'origine desquels j'avais avant cette découverte une opinion différente, sont donc, au moins en partie, de l'époque romaine.

Le château de Kochersberg était autrefois le chef-lieu d'un bailliage épiscopal fort considérable. C'est par cette raison que ce nom s'est étendu à toute une portion de notre territoire, distinguée par la fertilité du sol et par l'excellence de sa culture, ainsi que par l'attachement de ses habitans au costume et aux mœurs de leurs ancêtres. Toutefois ce n'est point l'emplacement du château que l'on considère comme le centre de cette contrée fertile, mais bien un petit tertre artificiel qu'on voit auprès du village de Truchtersheim, et d'où l'on domine tout le pays d'alentour. Ce monticule n'a point été ouvert, et j'ignore si c'est un *tumulus* funéraire, ou bien s'il n'a été élevé que pour servir de poste d'observation.

Une victoire importante a été remportée, en 1130, auprès de Gugenheim par l'évêque Gérard, attaché aux intérêts de Lothaire II, sur Frédéric, duc de Souabe, rival de cet empereur. Des traditions donnent au village de Rumersheim une origine romaine, ou du moins elles y placent un champ de bataille romain : elles paraissent dériver surtout de la ressemblance de ce nom avec celui de Rome ; cependant l'on dit qu'elles sont confirmées jusqu'à un certain point par des épées antiques et des médailles retirées de la terre auprès de ce lieu. On voit à Mittelhausen des restes encore assez remarquables d'un ancien château, dont le nom fut porté par une famille qui a fleuri du 14.^e au 16.^e siècle. Enfin, une église, située sur une hauteur auprès de Hohatzenheim, se distingue par une architecture très-antique : elle est citée dans une bulle du pape Alexandre III comme ayant appartenu à l'abbaye de Neuwiller dès l'an 1180. Mais des excavations souterraines qui l'avoisinent, et auxquelles on a donné le nom de *trous des payens*, ne sont que des galeries taillées dans la terre glaise, sans aucun indice positif d'une haute antiquité.

BRUMATH.

Le territoire entrecoupé de collines dont nous venons d'indiquer les monumens, est terminé au sud-est par les hauteurs de Hausbergen, au pied desquelles une plaine très-unie et large d'une forte lieue, s'étend vers les glaciés de Strasbourg. Un célèbre château épiscopal, appelé Haldenbourg, couronnait autrefois l'une des sommités de ce rideau. Pris et ruiné, en 1198, par l'empereur Philippe, il fut repris, en 1246, par l'évêque Henri de Stahleck; mais, en 1261, les Strasbourgeois, dans leur guerre avec l'évêque Walther, s'en emparèrent et le démolirent